

2. CONGRES ET COLLOQUES – KONGRESSEN EN COLLO- QUA

2.1. Les cartes de Ferraris et la cartographie au XVIIIe siècle

En 1961, au moment où le Crédit Communal de Belgique créa

un Centre Culture, les historiens, qui avaient accepté d'animer une de ses sections, firent plusieurs suggestions : le professeur Jan Dhondt proposa des concours, M. le professeur Vercauteren, des colloques scientifiques, M. le professeur Rousseau pensa à éditer les plans en relief du Musée des Invalides de Paris (1) et M. le professeur Arnould, la Carte de Cabinet de Ferraris. Cette proposition fut d'autant mieux reçue que Mr. Herman Liebaers, conservateur en chef de la Bibliothèque royale à l'époque, qui siégeait également dans le Comité savait combien la consultation très fréquente de cette carte, à la section des Cartes et Plans, contribuait malheureusement à la détériorer. Il se chargea des premières études en vue de l'édition et il apparut qu'elle pourrait se faire aux meilleures conditions sur les presses du Crédit Communal.

On sait que le général-comte de Ferraris a réalisé grâce à la protection de l'impératrice Marie-Thérèse et de Charles de Lorraine une Carte de Cabinet manuscrite en trois exemplaires. Pour la première fois, le territoire de la Belgique actuelle fut représenté dans son ensemble avec une exactitude qui, si elle prête à la critique, n'en est pas moins remarquable.

Il fut décidé pour l'édition de réduire le format à peu près au quart de l'original (de 1 : 11.520 à 1 : 26.791). Comme chacune des 275 feuilles fut divisée en 4, la publication met à la disposition des chercheurs un instrument commode et suffisamment lisible. Les "Mémoires historiques, chronologiques et oeconomiques" qui accompagnent la carte sont reproduits en fac-simile et forment 12 volumes in 4°. Les cartes, elles, sont réunies en 12 portefeuilles de même format mais chaque grande feuille peut être acquise séparément.

Le premier volume sortit de presse en 1965 en même temps qu'une *Introduction* comportant notamment une *Notice historique* de M. Antoine De Smet et une *Table générale des noms de paroisses* due à M. D. Geeraerts. Tirée à 500 exemplaires, l'édition vient de se terminer. A cette occasion, le Centre Culturel du Crédit Communal de Belgique a organisé une exposition "Cinq siècles de cartographie en Belgique", en collaboration avec l'Institut Géographique National et un colloque scientifique "La cartographie au XVIIIe siècle et l'oeuvre du Comte de Ferraris (1726-1814)".

(1) *Plans en relief de villes belges levés par des ingénieurs français, XVIIe-XIXe siècle*, in 4°, Pro Civitate, Bruxelles, 1965, 358 pp., ill.

L'exposition visait à dessiner les lignes de force de la cartographie scientifique dans le passé et de nos jours. Le catalogue commence par une vue rapide de la "Cartographie de la Belgique jusqu'à Philippe Vandermaelen" dans laquelle M. Antoine De Smet montre comment la tradition des arpenteurs et géomètres, qui remonte au moyen-âge, s'est enrichie au XVII^e siècle de l'apport des méthodes mathématiques de triangulation. Au siècle suivant, c'est à l'Université de Leyden que les progrès scientifiques les plus durables furent acquis. Améliorés en France, ils marquent encore les entreprises menées par Ferraris dans les Pays-Bas autrichiens. L'oeuvre de celui-ci a été considérée comme le pivot de l'exposition puisque sa carte chorographique, composée d'après la Carte de Cabinet, a été utilisée jusqu'au moment où les recherches mathématiques ont permis d'arriver à des précisions de plus en plus exactes. Pour l'exposition, une centaine de cartes et documents ainsi que des instruments scientifiques ont été réunis puis sélectionnés notamment par Mr. J.-M. Duvosquel, Melle Noël, Mme Roose sous la direction de Monsieur le professeur Arnould. Le catalogue, dont les notices ont été rédigées par Melle Noël avec la collaboration de Monsieur De Smet et de Mme Lemoine, forme un premier guide dans l'étude de la cartographie ancienne. A propos de Ferraris, il contient plusieurs inédits découverts par Mr. J.-M. Duvosquel dans les collections de la famille d'Ursel.

Le Colloque a commencé à Spa le 8 septembre par une allocution de M. le professeur Vercauteren, président du comité d'histoire. La première journée étant essentiellement consacrée à Ferraris et à son oeuvre, Melle Bruwier présenta, en l'absence de M. Arnould, un bref exposé sur le sujet sous la forme d'un *status questionis*. L'abbé Choux, du Musée Historique lorrain de Nancy, s'attacha à la famille de Ferraris et à ses relations avec la cour ducale. Mme Claire Lemoine, grâce à des documents des Archives Nationales de Paris et des archives autrichiennes ainsi qu'à une analyse très neuve de l'exemplaire de Vienne, apporta une contribution extrêmement originale à l'étude de l'élaboration de la carte. En risquant une première critique des "Mémoires", j'ai moi-même pu indiquer quelques voies à suivre. Quant à Monsieur Lorette, du Musée de l'Armée, il a montré combien la carte chorographique a été précieuse pour les militaires français qui en détenaient les cuivres de 1794 à 1816. L'exposé de M. Depuydt, de la K.U.L., sur la cartographie belge sous le régime hollandais, inconnue jusqu'ici, était tout aussi intéressant notamment parce qu'il a souligné les progrès réalisés par rapport à Ferraris.

Les communications furent, par la suite, consacrées à la cartographie en Autriche par le professeur Bernleithner de Vienne avec de nombreuses références à Ferraris, puis en Allemagne par M. Satzinger de Frankfurt am Main et par M. Lang du Musée de la mer de l'île frisonne de Juist (R.F.A.) qui s'est spécialisé dans la cartographie maritime. Madame Wallis de la British Library de Londres et M. Ristow de la Bibliothèque du Congrès de Washington traitèrent successivement de la cartographie en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. En Angleterre, le début du XVIIIe siècle a été caractérisé par des initiatives privées avant que les autorités ne reprennent la tâche alors qu'aux Etats-Unis la guerre d'Indépendance introduit une césure entre les réalisations françaises et anglaises d'un côté et celles des autochtones de l'autre.

M. Dörflinger, assistant à l'Université de Vienne, analysa l'activité cartographique de quatre membres de la famille De Traux qui, tout en étant d'origine belge, vécurent et travaillèrent en Autriche et dans les Etats des Habsbourg.

L'oeuvre des Cassini tient dans l'évolution européenne une place de choix comme l'a montré Mme Vannereau, Conservateur à la Bibliothèque Nationale de Paris. Deux autres contributions sur la France éclairèrent des points plus particuliers : l'abbé Desreumaux, de l'Université Catholique de Lille, parla de la cartographie routière tant imprimée qu'inédite, de nombreux manuscrits étant encore à exploiter dans les dossiers des Ingénieurs des Ponts et Chaussées et M. Edmond Pognon, Conservateur en chef du département des Cartes et Plans de la Bibliothèque Nationale, expliqua comment les plans de Troyes, Angers, Bordeaux, Nantes et Dijon furent exécutés à l'initiative de leurs municipalités.

Madame Alice Carter, de la London School of Economics and Political Science, revint à Ferraris en étudiant les places de la Barrière ainsi que M. Rudolf Schmidt de Bonn, auteur d'un livre sur la carte de la Rhénanie de Tranchot et von Müffling qui compara cette dernière avec les feuilles correspondantes de la Carte de Cabinet. Monsieur Koeman de la Rijksuniversiteit d'Utrecht dont on connaît la grande compétence en ce domaine souligna la précarité des méthodes de lever utilisées par Ferraris et, pour terminer, M. Antoine De Smet replaça le thème général dans une vue d'ensemble des connaissances géodésiques et topographiques du début du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle.

Le 8e colloque international de Spa, dont les Actes paraîtront

dans la collection PRO CIVITATE du centre culturel du Crédit Communal de Belgique a démontré, une fois encore, la richesse de l'histoire comparative; des questions nouvelles ont été posées et une fois encore, il a été prouvé que l'étude approfondie d'un sujet déterminé est particulièrement féconde.

A travers les travaux sur la cartographie, on aperçoit en filigrane l'histoire de la pensée scientifique; grâce au perfectionnement continu des instruments, la précision et l'esprit de système dans la représentation, ouvrent un des chapitres contemporains de l'histoire des mentalités.

Marinette BRUIER
Secrétaire du Comité d'Histoire du Centre Culturel
du Crédit Communal de Belgique

2.2. Congres van het Nederlands Historisch Genootschap

Op 8 en 9 oktober hield het NHG te Amersfoort haar congres met als titel "De geschiedenis van het volksonderwijs als spiegel van de maatschappij." Naast een zeer talrijk Nederlands publiek waren er ook historici uit Engeland en van verschillende Belgische universiteiten aanwezig.

Prof. Dr. M. De Vroede gaf de inleidende voordracht, getiteld *Volksonderwijs en maatschappij in België en Nederland van de 17e tot het begin van de 20e eeuw*. De bedoeling van deze voordracht was enkele ontwikkelingslijnen te belichten, hoofdzakelijk van de 19de eeuw en aan te geven vanuit welke invalshoeken nader op het thema kon worden ingegaan. Het volksonderwijs van de 16de, 17de en 18de eeuw stond in het teken van de reformatie-contrareformatie : de godsdienstige vorming primeerde; aan spellen, lezen, schrijven en rekenen werd zeer weinig tijd besteed. De vraag naar meer volksonderwijs op het einde van de 18de eeuw kwam niet van de arme klassen, maar van de verlichte burgerij die streefde naar een veralgemening en een inhoudelijke verbreding van het volksonderwijs met als doel de morele en materiële verheffing van het volk. Deze uitbreiding vond vormgeving in bewaarscholen, werkscholen, adultenscholen, zondagsscholen, patronaten en verenigingen voor volksopleiding.

De bewaarscholen die ontstonden rond 1820 en vooral in de 2de helft van de 19de eeuw een grote kwantitatieve groei kenden, hadden een uitgesproken sociaal en opvoedend karakter. Ze hielden de kinderen van het arme werkvolk van de straat en onderwezen reeds eerste beginselen van godsdienst, moraal, spellen en rekenen. Omwille van de economische omstandigheden was de bewaarschool dikwijls het eerste maar ook het laatste onderwijs dat arbeiderskinderen ten deel viel.

De werkscholen, in Vlaanderen vooral de kantscholen, gaven aan hun leerlingen op de zeer lange werkdag meestal slechts één uur onderwijs.

De adulten-avondscholen resorteerden in België onder het lager onderwijs. Tot 1870 dienden ze ter vervanging van het dagonderwijs : het merendeel van de leerlingen was jonger dan 15 jaar.

De leke zondagsscholen waren de tegenhangers van de avondscholen maar dan voor de meisjes. De katholieke zondagsscholen daarentegen beoogden hoofdzakelijk de godsdienstige en morele opvoeding en besteedden tot het begin van de 20ste eeuw slechts weinig tijd aan het elementair onderwijs in lezen en schrijven. Vanaf 1870-80 werden, aansluitend bij de zondagsschool ontspanningsactiviteiten ingericht om de kinderen aan te trekken. Hieruit ontwikkelden zich de patronaten die zich naast het godsdienstig onderricht ook om de intellectuele en sociale vorming bekommerden, zoals door schoolsparen, schoolmutualiteiten en matigheidsbonden.

De volksvoordrachten hadden naast uiteenzettingen over wetenschap en techniek vooral aandacht voor de sociale vorming en wel in hoofdzaak voor het principe van de self help : de arbeiders moesten zichzelf, zonder hulp van de liefdadigheidsinstellingen, in alle omstandigheden kunnen behelpen.

Vervolgens handelde de spreker over de bevolking van de lagere scholen en het meten van de resultaten van het volksonderwijs. Hierbij merkte hij op dat zo het percentage alfabeten gevoelig steeg in de 19de eeuw, het percentage van de bevolking met een groter ontwikkelingsniveau (lager onderwijs) bijna niet toenam. Voor de functies die aan het volksonderwijs werden toegeschreven onderscheidde hij 2 periodes. In een eerste fase tot ca. 1850 primeerde de godsdienstig-morele opvoeding op de intellectuele vorming, en het onderwijs stond volledig in dienst van het behoud der maatschappelijke orde. Rond 1850 kwam er een scheuring in de optiek van de leidende klasse : een laïciserende tendens zal het hoofdaccent in de lagere

school willen verplaatsen naar intellectuele vorming. De veranderende maatschappij eiste ook een aanpassing van het onderwijs : “de school voor het leven”. Als nieuwe socialisatiemiddelen werden schoolsparen, schoolmatigheidsbonden en mutualiteiten veralgemeend of opgericht, terwijl het onderwijs meer en meer gezien werd als bron van materiële welvaart en middel tot opklimming in de sociale hiërarchie. Men krijgt een uitbreiding en een meer praktische oriëntatie van het programma van de lagere school, occasioneel onderwijs en een structuurwijziging in het volksonderwijs : de oprichting van vierdegraads- en lager beroepsonderwijs.

Drs. E.P. de Boey sprak over *Het basisonderwijs in de 17de en 18de eeuw* in de dorpsscholen van de provincie Utrecht. Het onderwijs beperkte zich hier bijna uitsluitend tot godsdienst en leren lezen. In de protestantse gebieden werd heel veel aandacht besteed aan het lezen en zingen omdat deze kennis noodzakelijk was voor een goede functionering van de kerkdienst. Vandaar de grote voorsprong die deze gebieden inzake onderwijs en alfabetisatie hadden ten opzichte van de katholieke.

Dr. H.C. de Wolf hield vervolgens een voordracht getiteld *Volks- onderwijs in Nederland van omstreeks 1775 tot omstreeks 1840. Ontstaan en invoering van het klassikaal onderwijs*. Het begin van de onderwijsvernieuwing lag in Nederland rond 1780. Tot ca 1800 beoogde men de verzedelijking van de bevolking door middel van aansluiting bij het kerkgenootschap. Na 1800, onder invloed van de verlichting trachtte men deze verzedelijking te bekomen langs de rede : inzicht in de gemeenschap, in de natuurlijke orde van de maatschappij. “Door opvoeding in redelijkheid zou de zedeloosheid kunnen bestreden worden en tegelijk het kind van de arme tot een nuttig burger in zijn eigen stand gevormd worden. Deze opvoeding kon niet in de gezinnen gebeuren want juist in de huizen van de armen heerste de genoemde zedeloosheid en gebrek aan beschaving. Daarom moesten er naar het inzicht van een aantal verlichten goede scholen komen.” (uit gestencilde nota’s van het congres) Er werd gestreefd naar een pedagogisch verantwoord onderwijs. De onvoldoende financiering heeft de resultaten van de vernieuwing echter geremd.

Prof. Dr. A.M. van der Woude handelde over *Analfabetisme als spiegel van regionale, sociale en kerkelijke differentiatie in het 19de-*

eeuwse Nederland. Deze voordracht gaf de voorlopige resultaten van een lopend onderzoek. De bedoeling was de relatie na te gaan tussen de demografische evolutie en het socio-cultureel ontwikkelingspatroon, nl. de nieuwe mentaliteit qua huwelijk en geboorte, de overgang van het agrarisch patroon (late huwelijken, veel vrijgezellen) naar het industrieel patroon en de evolutie van de alfabetisatie. Als bron voor het analfabetisme werden de huwelijksakten nagegaan op de handtekeningen. Er werd evenwel geen onderscheid gemaakt tussen de "getekende" handtekeningen van mensen die alleen de letters van hun eigen naam kunnen tekenen en de vlot geschreven handtekeningen. In de discussie na de voordracht werd ook naar voor gebracht dat deze bron een groot deel van de arme stedelijke bevolking, dat nooit een formeel huwelijk aangaat, uitsluit. Prof. van der Woude heeft hierop geantwoord dat het opzet van zijn onderzoek eerder ligt in het bekomen van een ontwikkelingstendens, dan van absolute cijfers. De voorlopige resultaten van zijn onderzoek zijn nog niet voor publicatie bestemd. Wanneer men grofweg de situatie rond 1815 met 1890 vergelijkt bekomt men volgende resultaten : 1815 : grote verschillen van provincie tot provincie, een 4-tal kennen een analfabetisme van 10 à 20% en 5 andere van 30 à 35%. De situatie is over het algemeen gunstiger in het Noorden van het land. Rond 1890 ligt het analfabetisme in alle provincies rond de 10%. In eenzelfde gemeente bestaan er grote verschillen tussen katholieken en protestanten en dit in het voordeel van de laatsten. De spreker heeft slechts een deel van zijn geplande voordracht kunnen houden.

Dr. L. Dasberg sprak over *De 19de-eeuwse onderwijzer als maatschappelijk en cultureel werker. 1840-1905*. Tegenover het ongunstige beeld dat meestal van de 19de-eeuwse onderwijzer wordt opgehangen, heeft Mevr. Dasberg de onderwijzer over zichzelf aan het woord willen laten langs de tijdschriften van onderwijzersgenootschappen. Ze kreeg de indruk dat de onderwijzer meestal behoorde tot de meest begaafden van de armere klassen, voor wie het onderwijzersambt de enige mogelijkheid was voor een "witte boordfunctie", terwijl de onderwijzeres meestal uit de gegoede standen kwam en in dit beroep een enige mogelijkheid tot zelfstandigheid zag. Daarom kenden ze meestal de sociale achtergrond van de kinderen niet en spraken ze vaak over de hoofden van de leerlingen heen.

Wanneer een onderwijzer zijn taak naar geweten wou volbrengen, dan stond hij voor een haast onmogelijke opdracht : les-

voorbereidingen voor veelal meer dan één afdeling, klassen van 60 tot 100 leerlingen, verbeterwerk, regelmatig contact met de ouders, eigen intellectuele vorming op peil houden, zieke leerlingen bezoeken, schoolbibliotheek houden, avondschool, zondagsschool, culturele activiteiten in zijn gemeente organiseren, enz...

De laatste voordracht werd gewijd aan *Sociale mobiliteit en schoolboekjes (spel- en leerboekjes) voor het lager onderwijs in de periode 1833-1900*, door Drs. J.W.G. Jansing.

De probleemstelling werd als volgt geformuleerd : — in hoeverre kan de sociale structuur van Nederland in de 19de eeuw en eventuele veranderingen hierin, toegespitst op een toenemende mobiliteit, én — in hoeverre kunnen opvattingen van tijdgenoten over de eigen sociale structuur en de vertikale mobiliteit, teruggevonden worden in leesboekjes ten gebruike op de lagere school in de periode 1833-1900.

Uit zijn analyse kon de spreker drie deelperioden onderscheiden :

1813-1859 : de handboekjes geven een beeld van een preïndustriële maatschappij, hoofdzakelijk van de ambachtswereld, een enkele keer ook landbouwtaferelen. Het armoedeprobleem krijgt veel aandacht. Als oorzaken worden voornamelijk luiheid en "ledigheid" aangehaald, alhoewel niet alle armen met bedelaars worden gelijkgesteld. De sociale mobiliteit wordt niet afgekeurd, maar mogelijk geacht zowel binnen het eigen beroep als door verandering van beroep. Toch wordt meer nadruk gelegd op de mogelijkheid van *dalen* op de sociale ladder. Om dit te vermijden werden volgende middelen opgegeven : bij uitstek onderwijs, maar ook vlijt, werkzaamheid, goed huwelijk, uitwijken naar de kolonies.

Voor de periode 1859-1882 is het maatschappijbeeld nog grotendeels hetzelfde, al wordt er meer aandacht besteed aan de dienstensector en wordt er al melding gemaakt van mechanisatie. Als sociale groep staat de middenstand het sterkst in de belangstelling. Het dorp blijft de belangrijkste eenheid. De sociale positie wordt bepaald door het bezit en inkomen. De arbeidsdeling wordt als positief beschouwd. De maatschappelijke ladder is toegelaten, hoewel men van de laagste trap moet beginnen en een lange weg voor de boeg heeft. Als middel tot sociale mobiliteit wordt alleen nog het onderwijs vermeld.

De periode 1882-1892 geeft een geïndustrialiseerde maatschappij weer. Er wordt nog meer aandacht aan de dienstensector besteed en

bijna alle beroepen komen voor. Alleen het lompenproletariaat is volledig afwezig uit de boekjes. Ook komen er nog slechts enkele voorbeelden van verticale mobiliteit voor. Er wordt veel belang gehecht aan individuele prestatie.

De spreker legde er de nadruk op dat deze analyse gebeurde op basis van slechts ca. dertig schoolhandboekjes voor de hele periode, en dat de selectie volledig willekeurig gebeurde : ze werden niet gekozen op basis van het aantal oplagen en herdrukken, of uit de lijsten van boeken die door de openbare of geestelijke overheid werden opgelegd.

In de navolgende discussie bracht Prof. T. Van Tijn de mening naar voor dat de arbeidersklasse steeds de verbetering van haar positie gewenst heeft. Als argument citeerde hij dat zodra de economische toestand gunstiger werd voor de arbeiders, de scholen volstroonden.

Het congres werd gesloten door Prof. M. De Vroede die een synthese gaf van de gerezen problematiek en de hoop uitsprak dat het onderzoek naar de geschiedenis van het volksonderwijs door het congres mocht gestimuleerd zijn. In dit verband meldde hij de oprichting van een Belgisch-Nederlandse Vereniging voor de geschiedenis van onderwijs en opvoeding. Met uitzondering van de lezing van Prof. A.M. van der Woude zullen de hier besproken voordrachten gepubliceerd worden in de Bijdragen en Mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden.

Hilde COECKELBERGHS
Aspirante N.F.W.O. (V.U.B.)

2.3. Geschiedenis van de Arbeidersbeweging : 13de Linzer Konferenz

Voor de 13de keer reeds grijpt van 20 tot 24 september 1977 te Linz (Oostenrijk) de *Internationale Tagung der Historiker der Arbeiterbewegung* plaats.

Naar gewoonte zal Hofrat Dr. Ruldolf Neck, voorzitter van de ITH, de kongressisten begroeten in het "Jägermayrhof". De Linzerconferenties spelen voor de historiografie van de arbeidersbeweging een heel bijzondere en belangrijke rol. Tussen de grote en geïnstitu-

tionaliseerde kongresontmoetingen in is Linz een regelmatig confrontatiecentrum geworden tussen historici uit de kommunistische Oosteuropese wereld enerzijds, en West-Europa en Noord-Amerika anderzijds. De rol, de functie, de methodologie en de themabehandeling in de historiografie van de arbeidersbeweging lopen in beide werelden soms erg uiteen, ook wanneer dezelfde onderwerpen behandeld worden. En dit is juist de originaliteit van de ontmoetingsdagen te Linz. De deelnemers van het ene jaar bepalen immers de thema's van de volgende ontmoeting in gezamenlijk overleg. Voor 1977 werden volgende thema's voor referaten en discussie weerhouden :

1. Arbeidersbeweging, Koloniaal Vraagstuk en Bevrijdingsbeweging tot op het einde van de Eerste Wereldoorlog.
2. Arbeidersopvoeding onder het kapitalisme.

Beide thema's zijn voor de geschiedenis van de Belgische arbeidersbeweging erg interessant : het Kongoprobleem enerzijds en de oprichting van de C.A.O. (Centrale voor Arbeidersopvoeding) in 1911 anderzijds hebben op de Belgische Werkliedenpartij in de vooroorlogse jaren sterk ingewerkt. Discussienota's over deze kongresthema's worden voor 1 mei verwacht op het secretariaat van de ITH :
Mevrouw E. Stein — Internationale Tagung der Historiker der Arbeiterbewegung — Altes Rathaus — Wipplinger Strasse 8 — A-1010 Wien, Osterreich.

Aanmelding voor deelname gebeurt op het zelfde adres.

Herman BALTHAZAR
Gew. hoogl. R.U.G.